

guement mention. A n'en pas douter, il existe une grave pénurie de vivres dans plusieurs pays européens. L'aliment dont on manque le plus est le blé. Un honorable membre d'un autre endroit a dit qu'une acre de terre qui produit quinze boisseaux de blé peut fournir un million de calories alimentaires aux êtres humains, mais si l'on donne la même quantité de blé aux porcs, le bacon et les autres produits porcins qui en résultent n'ont qu'une valeur de 250,000 calories. L'honorable membre qui a mentionné ces chiffres connaît son sujet, car il est l'auteur d'un ouvrage qui sert de manuel sur cette question dans les universités.

On sait que les trois provinces des Prairies sont nos plus grands producteurs de blé. Si l'on me permet de parler brièvement de l'agriculture, je donnerai quelques faits fondamentaux. L'an dernier, les emblavures comprenaient environ 23 millions d'acres et les terres en friche à l'été comprenaient quelque 19 millions d'acres. Il faut ajouter à cela la superficie ensemencée en avoine, en orge, en lin, en seigle, en maïs, en betterave à sucre et autres cultures. Avant la guerre, la superficie en friche était d'environ 15 ou 16 millions d'acres. L'honorable membre de l'autre Chambre a dit qu'il serait sage de la réduire de nouveau à cette étendue jusqu'à ce que la crise alimentaire en Europe soit passée. En ce faisant, nous consacrerions environ quatre millions d'acres de plus à la production du blé. A mon sens, le monde aura besoin, durant les prochains deux, trois ou quatre ans, de la plus forte quantité de blé qu'il nous est possible de produire. Il est sûr que l'Europe ne pourra pas revenir cette année à son maximum de production de vivres, car il faudra mettre au moins un an ou deux à fertiliser et cultiver le sol avant de le restaurer. En conséquence, j'estime que le Gouvernement, au lieu de suivre le conseil que donnait le premier ministre dans sa causerie à la radio dimanche soir, ferait bien d'encourager les cultivateurs de l'Ouest à augmenter leurs emblavures cette année, tel que je viens de le recommander. Ces derniers produiraient alors fort probablement une bien plus grande quantité de blé aux fins d'exportation à l'étranger.

Je sais que certaines gens diront que nous ne devrions pas exiger \$1.55 pour notre blé. Mais, par rapport au prix d'autres céréales qui ont une moindre valeur alimentaire, le blé vaut beaucoup plus que cela.

L'honorable M. ASELTINE: Qu'en est-il du seigle?

L'honorable M. HAIG: Le seigle se vend environ \$2.10 et il ne peut se comparer au blé du point de vue de la valeur alimentaire. Le prix dépend non pas de ce que le cultivateur en demande, mais du marché mondial.

Je désire citer un extrait d'un discours prononcé dans cette Chambre par un honorable sénateur dont je mentionnerai le nom après avoir fini de lire la citation. Je dirai immédiatement que ce discours ne date pas de cette semaine ou de la semaine dernière. Voici l'extrait en question:

Je ne suis pas de ceux qui croient que nous devons nous inquiéter d'un excédent de blé. Notre surplus est de 400 millions de boisseaux, crois-je savoir. L'excédent estimatif des quatre principaux pays producteurs de blé, les États-Unis, le Canada, l'Australie et l'Argentine, est de 1,300 millions de boisseaux. Cela semble une quantité énorme, mais la guerre ne durera pas toujours et au rétablissement de la paix, il y aura disette de blé, je pense. La pratique de dévastation du sol suivie en Europe y empêchera la culture du blé pendant quelque temps, surtout en Ukraine, et vaut autant poursuivre l'accumulation d'un excédent. On aura besoin de tout ce froment, car la paix venue, la population européenne sera à demi affamée, et je ne crois pas que les pays européens soient alors en mesure d'acheter notre blé. En ce cas, ce sera un acte de charité chrétienne de leur donner et il serait opportun de le faire. L'univers ne reviendra jamais à des conditions normales tant que les pays vaincus resteront dans la sujétion. Or cette mesure contribuerait peut-être à leur relèvement.

Ce discours a été prononcé dans cette Chambre le 27 mars 1942, il y a près de quatre ans, par l'honorable sénateur de Bruce-Sud (l'honorable M. Donnelly). Combien prophétiques ces paroles se sont-elles avérées!

Je suis parfaitement d'accord avec ceux qui préconisent une plus forte production de vivres, mais, comme je l'ai dit auparavant, c'est dans le domaine du blé qu'on peut obtenir la plus forte production. D'autres honorables membres sont peut-être plus qualifiés que moi pour parler de cette question, bien que je connaisse la culture du blé depuis mon enfance. Je me souviens du temps où le plus beau compliment qu'on pouvait faire à quelqu'un était de dire: "Il est aussi bon que le blé."

Je passe maintenant à la question du logement. Certains membres d'en face diront sans doute: "Celui-là parle toujours du logement." Permettez-moi de dire tout de suite que la question du logement constitue un problème terrible dans notre pays. J'estime que le programme du logement adopté par le Gouvernement a été défectueux dès le principe. En matière de logement, on ne saurait établir un programme sans méthode et espérer se tirer ainsi de la situation. Chez tout homme et toute femme, il existe un désir inné de posséder un foyer. Ce désir est si puissant que dans les pays d'Europe dévastés par la guerre, les gens préfèrent revenir aux caves de leurs habitations démolies plutôt que de déménager dans les autres logements qu'on leur offre. Lorsque la Commission des